Publication 1442 (3e partie)

PRODUCTION PORCINE

CONDUITE DU TROUPEAU

Agriculture Canada

630.4
C212
P 1442
3e partie
1971
fr.
c.3

Digitized by the Internet Archive
in 2012 with funding from
Agriculture and Agri-Food Canada – Agriculture et Agroalimentaire Canada

http://www.archive.org/details/productionporcin00blai

PRODUCTION PORCINE

■ CONDUITE DU TROUPEAU

L.A. Blair, Direction de la production et des marchés, ministère de l'Agriculture de la Saskatchewan, Melfort

A. Castell, Station de recherches agricoles, ministère de l'Agriculture du Canada, Melfort

Préparé sous la direction du Conseil consultatif de la production animale de la Saskatchewan

Publication 1442 (3e partie)

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE DU CANADA

10M-6:72

Le texte de la présente publication a été établi sous la direction du Conseil de la production animale de la Saskatchewan et comprend cinq parties distinctes:

1. Aspect économique
   par
   R.J. Bens et A.G. Wilson, Département de l'économie rurale, Université de la Saskatchewan, Saskatoon, et
   R.W. May et J.F. Hickie, Direction de la production et des marchés et Direction de l'économie et de la statistique, ministère de l'Agriculture de la Saskatchewan, Regina.

2. Alimentation
   par
   J.M. Bell et B.D. Owen, Département de zootechnie, Université de la Saskatchewan, Saskatoon.

3. Conduite du troupeau
   par
   L.A. Blair, Direction de la production et des marchés, ministère de l'Agriculture de la Saskatchewan, Melfort, et
   A. Castell, Station de recherches agricoles, ministère de l'Agriculture du Canada, Melfort.

4. Bâtiments et installations
   par
   J. Kristjanson, Direction de l'amélioration de la ferme familiale, ministère de l'Agriculture de la Saskatchewan, Regina, et
   W.P. Lampman, Département du génie rural, Université de la Saskatchewan, Saskatoon.

5. Maladies
   par
   O.M. Radostits, Western College of Veterinary Medicine, Université de la Saskatchewan, Saskatoon, et
   V.E. Senior, Division de l'hygiène vétérinaire, ministère de l'Agriculture de la Saskatchewan, Regina.

Le présent ouvrage est publié par le ministère de l'Agriculture du Canada, dans le cadre du programme fédéral-provincial sur les publications agricoles.

AVIS AU LECTEUR

Le texte de la présente publication a été préparé par le Comité consultatif de la production porcine de la Saskatchewan et les recommandations relatives à l'emploi des produits antiparasitaires sont celles qui ont cours en Saskatchewan. Les lecteurs des autres provinces doivent vérifier l'application de ces recommandations auprès des autorités de leur province respective.

TABLE DES MATIÈRES

La truie et sa portée 7
Avant la mise bas 7
Préparation de l'aire de mise bas 7
La truie 7
Pendant la mise bas 7
La portée. 7
La truie 9
De la mise bas au sevrage 9
Besoins en fer 10
Castration 10
Alimentation à la dérobée 10
Eau 10
Alimentation de la truie 10
Sevrage 10
Âge au sevrage 10
Poids au sevrage 11
Après le sevrage 11

Porcs en croissance et à l'engraissement 11
Groupement des porcs 12
Hygiène 12
Parasites 13
Cannibalisme 13
Eau 14
Commercialisation au poids de marché 14
Truies de remplacement 14
Reproduction 14
Suralimentation 15
Logement 15

La truie d'élevage 15
Accouplement 15
Utilisation du pâturage 16
Exercice 16
Lutte contre les parasites 16

Le verrat 16
Logement 17
Alimentation 17
Accouplement 17
Insémination artificielle 18
Soins courants 18
Verrats achetés 18

LA TRUIE ET SA PORTÉE

C'est au cours des premières semaines qui suivent la naissance que le taux de mortalité est le plus élevé chez les porcs. Il faut donc s'assurer que les installations de mise bas sont convenables afin de réduire le plus possible la mort des porcelets par l'écrasement, la maladie ou l'agression.

Avant la mise bas

Préparation de l'aire de mise bas – Les cages ou les cases doivent être à l'écart des autres animaux. La truie préfère une température de 60 à 65°F, mais les porcelets doivent être gardés à une température de 75 à 85°F et même plus, les premiers jours. Il faut donc prévoir à leur intention une source supplémentaire de chaleur en installant des lampes chauffantes ou un dispositif réchauffant le sol. La section de mise bas doit être munie d'un système de ventilation pour prévenir tout excès d'humidité.

Les nouveau-nés offrent peu de résistance aux maladies. Il importe donc de nettoyer et de désinfecter l'aire de mise bas avant d'y installer la truie. La méthode adoptée dépendra du matériel que l'on possède et de la main-d'oeuvre dont on dispose. On propose cependant la méthode suivante:

- Enlever la litière et le fumier.
- Arroser abondamment avec de l'eau froide pour déloger les ordures.
- Nettoyer à fond au moyen d'un jet d'eau à forte pression.
- Arroser la surface entière et le matériel d'une solution de soude caustique ou de tout autre désinfectant.
- Laisser sécher.

C'est également le moment de vérifier si les accessoires tels les abreuvoirs et les lampes chauffantes sont en bon état et de se procurer des pièces de rechange.

La truie – La mise bas a lieu environ 114 jours après la saillie. Afin d'éviter de déranger inutilement la truie, on doit la placer, environ une semaine avant la date prévue pour la mise bas, dans l'endroit prévu à cette fin. Pour prévenir la contamination du lieu de la mise bas, on doit nettoyer la truie afin de la débarrasser de la saleté qui peut renfermer des microbes pathogènes.

Certaines truies ont tendance à être constipées pendant la réclusion. On peut généralement éviter cet état de choses en ajoutant de 5 à 10% de pulpe de betteraves séchées à la ration. On a aussi essayé d'ajouter jusqu'à 25% de son à la ration. Cependant, cet aliment est moins appétissant que la pulpe de betteraves et il peut arriver que les truies refusent de manger. Il faut prévenir les troubles digestifs qui peuvent réduire la qualité et la quantité de lait de la truie.

Pendant la mise bas

L'éleveur doit être présent pendant la mise bas pour apporter son aide au besoin, surtout dans le cas des truies primipares. Quand on utilise des cages, les porcelets sont facilement accessibles sans avoir à déranger la truie.

La portée – Habituellement, les porcelets n'ont aucune difficulté à respirer, mais si leur groin est recouvert de membranes foetales, il faut alors les enlever au moyen

Les truies dont la période de gestation tire à sa fin doivent être raisonnablement en chair. Les éleveurs spécialisés réduisent généralement l'alimentation des truies pendant la gestation et l'augmentent après la mise bas selon les besoins de la lactation. La truie Landrace de première qualité que l'on voit ci-dessus est en excellente condition pour la foire, mais elle est trop grasse pour le marché.

d'un linge propre. En de rares occasions, il arrive que le coeur arrête de battre pendant la naissance et que le porcelet semble mort. Le massage externe peut stimuler les battements, mais il doit être fait le plus tôt possible pour être efficace.

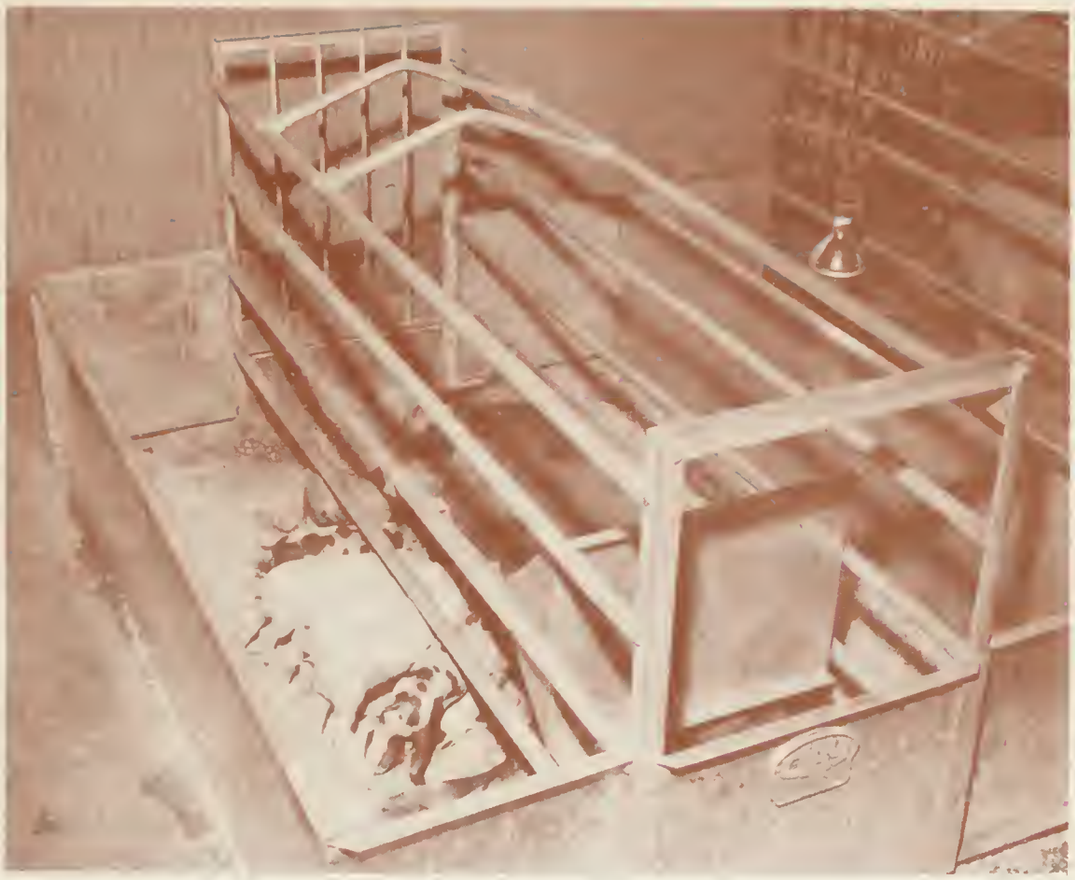
Dans des circonstances normales, le porcelet n'a aucune difficulté à se dégager de la truie et l'on doit éviter de tirer sur le cordon ombilical. Quand les porcelets sont petits ou faibles, le cordon peut être rompu en le pinçant entre les doigts. Il faut également tremper le cordon ligaturé dans de la teinture d'iode pour prévenir l'introduction de microbes pathogènes.

Le colostrum ou premier lait de la truie contient des anticorps importants qui assurent une protection temporaire contre les maladies. Ces anticorps ne peuvent être assimilés que pendant les premières heures de vie et il est essentiel que chaque porcelet ait sa part de colostrum tôt après la naissance. Il faut, au besoin, aider les plus petits ou les plus faibles à téter.

A la naissance, les porcs ont habituellement quatre paires de dents temporaires, qui peuvent irriter la truie pendant la tétée. Comme ces dents peuvent également blesser les autres porcelets, on doit les couper au moyen de pinces à coupe latérale en prenant soin de ne pas couper les gencives.

Certains porcelets de la portée peuvent être gardés pour fins de reproduction; il convient donc de les identifier par des encoches aux oreilles tôt après leur naissance. Pour fins de renseignements sur la productivité de la truie, on pèsera la portée à la naissance et au moment du sevrage.

Si la portée est trop nombreuse pour que la truie puisse nourrir tous les porcelets, ou si elle s'y refuse, on peut recourir à une truie nourricière, qui doit cependant être



Les cages de mise bas sont communes dans les porcheries modernes. Elles permettent de surveiller la truie et les porcelets et de lutter plus efficacement contre les maladies.

au même stade de lactation que la mère. La truie nourricière pourra repousser les étrangers si elle les distingue de ses propres petits. On peut remédier à ce problème en répartissant les étrangers parmi la portée et en vaporisant sur tous les porcelets une solution à faible teneur en créoline.

Plusieurs facteurs peuvent influer sur la production de lait de la truie. Dans les cas d'agalactie, il est prudent de consulter immédiatement un vétérinaire. Si cet état persiste, il faudra peut-être utiliser un produit succédané d'appoint. On trouve sur le marché des aliments de remplacement du lait, mais l'allaitement artificiel des très jeunes porcs est fastidieux et ne réussit qu'en respectant des règles rigoureuses.

La truie – La ration de la truie doit être réduite pendant les premiers jours qui suivent la mise bas pour éviter les troubles digestifs. Certaines truies sont normalement portées à manger moins juste avant et également après la mise bas; il faut cependant leur fournir en tout temps et en abondance de l'eau fraîche et propre.

De la mise bas au sevrage

Bien que le lait de la truie soit l'aliment idéal, on doit encourager les porcelets à consommer des aliments complémentaires qui seront placés dans un endroit inaccessible à la truie.

Besoins en fer – A la naissance, les porcelets ont une réserve de fer qui s'épuise rapidement à mesure qu'ils grossissent. Le lait de la truie est pauvre en fer et il faut administrer un complément de cet élément aux porcelets pour prévenir l'anémie. Les injections de dextrane-fer administrées aux porcelets de 3 ou 4 jours sont efficaces à condition de suivre le mode d'emploi du fabricant. Une injection de 2 cm^3 (200 mg de fer) est recommandée. On a préconisé des doses réduites, mais leur efficacité n'a pas été établie. Les compléments donnés par voie buccale, sous forme de pâte ou de poudre, sont plus économiques, mais le traitement doit être répété et il est fastidieux.

Castration – Il est généralement plus efficace et plus rapide d'engraisser les verrats pour le marché que les porcs châtrés ou les jeunes truies. On en viendra peut-être à mettre en marché les jeunes verrats, mais à l'heure actuelle il faut castrer les porcs mâles qui ne sont pas destinés à la reproduction. La castration doit être faite au moins une semaine avant le sevrage pour faciliter la manipulation et réduire l'agression. Le porcelet de 2 à 3 semaines se prête bien à cette intervention.

L'opération se fait au moyen d'un couteau bien tranchant ou d'un scalpel, et d'une solution désinfectante. Les incisions doivent être assez basses pour permettre l'évacuation par le scrotum. La castration des porcs cryptorchides ou présentant une hernie scrotale exige plus de soins et doit être faite par un éleveur compétent ou par un vétérinaire.

Alimentation à la dérobée – Les porcelets peuvent manifester un appétit pour des aliments complémentaires dès l'âge de 1 semaine. Pour les encourager, on doit leur présenter des aliments agréables au goût et de digestion facile. Les aliments à la dérobée renferment souvent une forte proportion de composants chers. Il est vrai que leur prix à la livre est élevé, mais les jeunes porcs ont tôt fait de transformer ces rations en chair et la dépense additionnelle est ainsi justifiée.

Au début, il faut présenter des aliments frais et en petites quantités car les porcelets ne seront pas attirés par les aliments souillés ou peu frais. La plupart des rations à la dérobée contiennent des antibiotiques ou des médicaments qui apportent une certaine protection contre les maladies.

Eau – Les jeunes porcs doivent toujours avoir à leur portée de l'eau fraîche. Il est important qu'ils s'habituent à boire de l'eau avant le sevrage.

Alimentation de la truie – Les aliments que consomme la truie se transforment en nourriture pour la portée et servent à régénérer les tissus qui ont été épuisés pendant la gestation et l'allaitement. Il est pratique de permettre à la truie de manger à sa faim, mais elle absorbera peut-être trop de nourriture. Une autre méthode consiste à la nourrir en fonction du nombre de porcelets dans la portée. On conseille d'établir la quantité d'aliments selon l'état de la truie, de sorte qu'elle ne prenne ni ne perde trop de poids.

Sevrage

Pour réduire l'agression chez les porcelets au moment du sevrage, on n'a qu'à déplacer la truie. Il faut éviter de déplacer les petits ou de les placer avec d'autres porcelets avant plusieurs jours.

Âge du sevrage – Il faut tenir compte de plusieurs facteurs quand on choisit l'âge du sevrage. Parmi les avantages du sevrage précoce, il y a celui de pouvoir faire saillir

la truie plus tôt, ce qui a pour effet d'augmenter le nombre de portées par année. Une courte période de lactation affaiblit moins la truie et réduit par le fait même la quantité d'aliments spéciaux dont elle a besoin. Il faut cependant donner aux porcelets des aliments de début qui coûtent plus cher et prendre plus de précautions pour leur éviter les maladies.

Des porcelets ont été sevrés au cours de la semaine qui a suivi leur naissance, mais cette méthode est peu pratique dans la plupart des exploitations. A l'heure actuelle, le sevrage se situe entre trois et six semaines. Après la troisième semaine de lactation, la quantité de lait que donne la truie ne semble plus répondre aux exigences d'une croissance maximale. Lea aliments complémentaires peuvent fournir les éléments nécessaires et, pourvu que les porcs y soient habitués, il ne se produit pas de réactions défavorables au moment du sevrage.

Poids au sevrage – Les porcelets les plus gros à la naissance sont ordinairement les plus vigoureux et les plus lourds au sevrage. Vu que le nombre de porcelets et la production de lait varient chez chaque truie, c'est le poids plutôt que l'âge des porcelets qui doit déterminer le moment du sevrage. Dans les exploitations, on doit attendre que les porcelets pèsent au moins 10 livres avant de les sevrer. Les porcelets les plus légers résistent généralement moins bien aux maladies après le sevrage.

Après le sevrage

La diarrhée est un problème majeur que l'on rencontre souvent chez les jeunes porcs après le sevrage. Dans les cas graves, elle peut entraîner la mort de plusieurs porcelets et même de la portée entière. La déshydratation est un facteur important; par conséquent, de l'eau propre doit être disponible en tout temps.

Les facteurs qui favorisent la prolifération des microbes pathogènes doivent être réduits au minimum. La saleté et une ambiance excessivement chaude et humide encouragent la fréquence et la propagation des maladies. Il faut exercer une grande prudence pour éviter que la maladie ne se propage aux cases des animaux sains, par le contact direct, par les chaussures ou par le matériel.

Dans certains cas, l'alimentation rationnée plutôt qu'à la trémie, pendant la première semaine, a empêché la diarrhée. Les rations à forte teneur en médicaments sont fréquemment utilisées comme mesure préventive. Comme traitement curatif, il est préférable d'ajouter les médicaments à l'eau car les porcs malades souffrent souvent d'anorexie.

L'alimentation réduite de la truie la fait tarir plus rapidement. Quand les truies sont groupées, il faut garder à l'écart pendant quelques jours celles qui viennent d'être séparées de leurs petits afin de leur éviter la possibilité de blessures aux mamelles lorsqu'elles se retrouveront avec les autres.

PORCS EN CROISSANCE ET À L'ENGRAISSEMENT

Le taux de mortalité est bas chez les porcs en croissance et à l'engraissement (de 50 livres jusqu'au poids de marché). Quand de bonnes méthodes d'alimentation et d'hygiène sont observées, il se présente peu de problèmes au cours de cette période.

Groupement des porcs

Les porcs doivent être groupés en fonction de leur taille, de leur sexe et de leur état général. Quand on doit grouper des lots de porcs différents, il faut éviter, autant que possible, les combats et l'agression qui en découle. Les conseils suivants peuvent être utiles à cette fin:

- Placer les lots dans une case nouvelle pour tous.
- Vaporiser sur les porcs une solution à forte odeur, comme un désinfectant à base de crésol, qui dissimule les différences d'odeurs.
- Éviter d'ajouter un ou deux porcs à un groupe plus nombreux.

Les porcs castrés et les jeunes truies doivent être alimentés séparément. Les premiers engraissent plus rapidement et sont prêts plus tôt pour le marché, mais leur carcasse est généralement de moins bonne qualité. L'alimentation rationnée pendant l'engraissement peut se justifier sur le plan économique dans le cas des porcs castrés, mais rarement chez les jeunes truies destinées au marché.

Bien qu'on ait fait des recommandations sur l'espace minimal nécessaire aux porcs, le nombre idéal de porcs pour la constitution d'un groupe n'a jamais été établi. Des expériences ont été tentées pour déterminer l'effet du nombre de porcs par groupe sur le comportement et le rendement. Les nombres s'échelonnaient de 7 à 45 pour les porcs en croissance et de 4 à 21 pour les porcs à l'engraissement. Les résultats ont varié d'une saison à l'autre. Une température élevée semble provoquer plus d'agression dans les gros groupes que dans les petits groupes. Des essais faits simultanément dans trois bâtiments distincts ont démontré que, parmi les porcs de 35 à 100 livres, les groupes de 16 porcs consommaient moins d'aliments et engraissaient moins vite que les groupes de 8 à 12 porcs. Chez les porcs de 100 à 200 livres, ceux qui faisaient partie des groupes nombreux avaient tendance à moins manger, mais leur croissance était égale à celle constatée dans les groupes plus restreints.

La dimension des cases détermine le nombre de porcs que doit compter le groupe. Le rendement est meilleur dans les cases qui ne contiennent que 12 porcs. Les dépenses supplémentaires occasionnées par la construction d'un plus grand nombre de cases de petites dimensions doivent être calculées en regard des bénéfices possibles sur le plan du rendement.

Les petits groupes conviennent mieux aux jeunes porcs parce qu'au sein des groupes considérables, ils souffrent beaucoup d'agression occasionnée par la concurrence et les difficultés d'adaptation à la vie en commun.

Hygiène

Les cases doivent être nettoyées à fond et désinfectées avant de recevoir un nouveau groupe de porcs. Le nettoyage à fond au moyen d'un jet à haute pression (500-600 lb/po^2) doit être suivi d'une vaporisation au désinfectant.

Dans les porcheries d'engraissement où les animaux proviennent de différentes sources, il y aurait lieu d'isoler les porcs pendant les deux ou trois premières semaines pour réduire les risques de propagation de maladies graves.

Parasites

Tôt après le sevrage, les porcs doivent recevoir un traitement contre les ascarides ou vers intestinaux. Il faut connaître la biologie de ces parasites et les dommages qu'ils causent pour pouvoir les combattre avec succès.

Le ver adulte qui vit dans l'intestin pond une grande quantité d'oeufs qui sont évacués dans le fumier et contaminent l'outillage, les aliments, le sol et les pâturages. Avalés par les animaux, ces oeufs deviennent des larves qui envahissent les poumons et le foie et causent des dommages considérables (toux et vulnérabilité accrue à la pneumonie) avant de s'installer dans l'intestin et y causer des lésions qui provoquent souvent l'entérite et empêchent le porc de prendre du poids.

La pipérazine et l'hygromycine sont les médicaments les plus employés pour combattre les ascarides chez le porc. L'hygromycine est mélangée aux rations de début et de croissance et enraye efficacement la production d'oeufs d'ascarides. De façon générale, on ne l'emploi plus quand les porcs atteignent le poids de 90 à 100 livres.

La pipérazine est un vermifuge très efficace contre les ascarides et la plupart des vers nodulaires. Elle a l'avantage d'être très sûre et seules les doses massives peuvent être cause d'empoisonnement. Puisque les ascarides mettent 60 jours à devenir adultes et à commencer à pondre, l'éleveur peut lutter efficacement contre eux en traitant ses porcs tous les 50 jours après la naissance.

La gale et les poux peuvent être éliminés par le toxaphène et le malathion. Il faut enduire complètement le corps des animaux.

Cannibalisme

Les sols nus, le surpeuplement, le trop petit nombre de mangeoires ou d'abreuvoirs, la mauvaise aération et un mauvais aménagement de la case donnent lieu à des "situations d'agression". L'état d'agression pousse souvent les porcs, qui semblent sains par ailleurs, à mordre la queue des autres porcs. Au premier indice, il peut être suffisant d'isoler le ou les coupables et de leur poser un anneau. Si la situation persiste et que la cause d'agression n'est pas corrigée, il peut en résulter le cannibalisme.

Les porcs dont la queue est infectée profitent lentement. L'infection peut se propager au cordon médullaire et provoquer la paralysie et la mort.

Si une situation grave de cannibalisme se développe, le seul remède consiste à séparer les porcs. Ceux dont la queue a été mordue doivent être placés à l'écart et recevoir une injection quotidienne d'antibiotique pendant trois jours; le tronçon de queue doit être badigeonné de teinture d'iode.

Afin de réduire l'ennui et, de ce fait, les morsures à la queue, on a fait l'essai de vieux pneus, de chaînes suspendues à partir du plafond, de billes de bois et de pots vides de peinture dans lesquels on avait placé des cailloux. Il arrive qu'un changement subit dans l'alimentation, comme l'addition de 2% de sel pendant un ou deux jours, puisse faire cesser les morsures à la queue.

La meilleure solution à ce problème consiste à écourter la queue de tous les porcs. Elle peut être coupée à $^1/_4$ de pouce du corps dans les premières heures de vie du porcelet. Il peut cependant arriver que les porcs se mettent à mordre les oreilles, si on leur a écourté la queue.

Eau

Les porcs doivent avoir à leur disposition en tout temps un approvisionnement d'eau propre et fraîche. On doit prévoir un abreuvoir automatique pour 20 à 25 porcs. L'eau à forte teneur en minéraux peut être dommageable aux porcs; elle doit donc être analysée pour déterminer sa teneur en sels. Quand il se présente un problème dont on ne découvre pas rapidement la cause, il faut penser à l'approvisionnement en eau.

Les porcs en croissance et à l'engrais boivent normalement environ $2^1/_2$ livres d'eau par livre d'aliment ou s'ils ont libre accès à l'eau, chacun en consomme environ 1 gallon par jour. Plusieurs études ont démontré que les porcs qui ne peuvent s'abreuver suffisamment, ou dont les aliments sont trop dilués, mangent moins et que leur croissance est plus lente.

Une ration réduite à 1.25 livre d'eau par livre d'aliments, au cours d'épreuves d'alimentation, s'est traduite par un taux de croissance moindre, une diminution de l'indice de consommation et, dans certains cas, par une augmentation marquée du gras de la carcasse. Une température élevée et un bas niveau d'humidité intensifient les problèmes associés à la réduction de la ration d'eau.

Commercialisation au poids de marché

Les éleveurs perdent des milliers de dollars annuellement en mettant au marché des porcs dont le poids n'est pas convenable. La nouvelle classification, entrée en vigueur en 1969, a porté le poids des carcasses à 180 livres avant d'être soumises à une dépréciation pour excès de poids, ce qui permet aux producteurs de porter le poids vif des porcs jusqu'à 235 livres. Les porcs dont le poids approche 200 livres ont tendance à accumuler plus rapidement le gras, ce qui signifie que la chair des carcasses renferme une trop forte proportion de gras et que l'indice de consommation est inférieur. La plupart des producteurs sont d'avis que le poids idéal de commercialisation se situe de 200 à 210 livres.

La balance servant à peser les porcs de marché est un outil très utile dont le coût est rapidement amorti par l'augmentation des profits obtenus par une commercialisation au poids de marché.

Truies de remplacement

Les truies de remplacement doivent être choisies et séparées des autres porcs à l'engraissement quand leur poids atteint 180 livres. A partir de ce moment, on doit leur fournir des rations pour truies taries qui donneront un accroissement de poids de 1 à $1^1/_4$ livre par jour jusqu'à l'âge de 8 mois. Un tel régime permettra une croissance satisfaisante sans les engraisser à l'excès.

Reproduction

Il est à déconseiller de faire saillir les jeunes truies dès leurs premières chaleurs. Pour s'assurer de bonnes portées, il est préférable d'attendre au moins le troisième cycle avant de faire saillir la truie car le nombre d'ovules produits par l'ovaire augmente d'un ou de deux à chaque cycle. Pour retarder la saillie des jeunes truies à

leur troisième cycle ovarien tout en obtenant qu'elles mettent bas à l'âge de 1 an, elles doivent atteindre la puberté vers l'âge de 6 mois. La plupart des truies atteignent la puberté lorsqu'elles sont âgées de 6 à 8 mois.

Suralimentation

Il n'a pas été établi que la suralimentation, ou l'augmentation de la ration en aliments énergétiques, pendant les deux semaines précédant la première saillie favorise l'accroissement de l'ovulation chez les jeunes truies. Des études récentes ont démontré que le taux de mortalité des embryons des truies suralimentées est élevé, de sorte que l'avantage possible d'une ovulation accrue est annulé. A la lumière de ces études, on doit se demander si les avantages possibles méritent le travail et les aliments additionnels requis par cette pratique.

Logement

L'expérience pratique et les études semblent démontrer que la claustration rigoureuse des truies de remplacement, entravées ou en petites cases, peut retarder leur développement sexuel et atténuer la manifestation des chaleurs. Le retard de la puberté et les problèmes des truies récalcitrantes peuvent bouleverser les programmes d'un élevage planifié. Ces problèmes peuvent être évités en plaçant les truies de remplacement dans des cases ou des abris collectifs à l'extérieur ou encore en les regroupant dans des cases autres que celles où elles ont été élevées.

Un changement de logement et l'introduction d'un verrat dans le groupe occasionnent souvent le déclenchement du cycle ovarien chez les truies qui présentent des problèmes de cette nature.

LA TRUIE D'ÉLEVAGE

Accouplement

Les truies qui ne sont pas trop maigres et affaiblies devraient être saillies de nouveau pendant leurs premières chaleurs qui se manifestent quelques jours après le sevrage. Cependant, il faut faire exception à cette règle dans le cas de:

1 Modification du calendrier de mise bas.
2 Sevrage à trois semaines ou moins.

Dans le dernier cas, la saillie doit être reportée à deux semaines après le sevrage. La fécondation est plus certaine dès la première saillie, soit une proportion de 70 à 75% contre 30 à 35% quand les truies sont gardées en groupes et saillies en case immédiatement après le sevrage. Le nombre de porcelets est également augmenté de $1^1/_2$ porcelet par portée.

Afin d'utiliser le plus possible le verrat et d'établir des registres précis des dates des saillies, il est recommandé d'utiliser la méthode des saillies individuelles. Si les dispositions du verrat le permettent, chaque truie doit être saillie à deux reprises pendant la période de chaleurs, à intervalle de 12 à 24 heures. La double saillie des truies peut accroître la fécondation de 10% et chaque portée d'environ un porcelet.

Si la truie n'est saillie qu'une seule fois, le temps propice est le milieu de la période de chaleurs.

Utilisation du pâturage

Quoiqu'un grand nombre d'experts en élevage des porcs soient d'avis qu'il est peu pratique de mettre les porcs au pâturage pendant l'été, ils le préconisent dans le cas d'exploitations de moindre importance. Les truies en gestation s'accommodent bien d'un pâturage de bonne qualité et elles ne requièrent qu'un léger complément d'aliments.

Exercice

Les truies en gestation n'ont pas besion d'exercice et l'on a obtenu de bons résultats chez des truies complètement enfermées dans de petites cases, ou entravées pendant toute la période de gestation. Cependant, l'exercice aide à maintenir le tonus musculaire et à prévenir la claudication.

Une étude comparative faite dans une université américaine, entre les truies en gestation entravées dans des cases et celles gardées en groupes à l'extérieur, a donné les résultats suivants:

1 Portée identique en nombre, mais présentant un léger avantage chez les truies gardées en groupe.
2 Taux de triage inférieur chez les truies entravées dans les stalles (18% contre la moyenne nationale de 33%).
3 Surcroît de travail occasionné par le soin des blessures et l'ajustement fréquent des attaches défectueuses chez les animaux entravés dans les stalles.
4 Augmentation des problèmes d'accouplement et fécondation réduite chez les truies entravées à cause de la difficulté à déceler la période d'oestrus.

Il est évident que les avantages allégués de la claustration totale des truies laissent supposer un niveau élevé de gestion.

Lutte contre les parasites

Lorsque les truies sont au pâturage, il faut invariablement administrer un traitement vermifuge avant de les mettre au vert afin de réduire au minimum l'infestation par les vers dans le sol.

Si la gale ou les poux apparaissent, on doit pulvériser sur les truies et les gisoirs une solution de toxaphène ou de malathion avant que l'infestation ne prenne des proportions alarmantes.

LE VERRAT

Les verrats représentent la moitié du potentiel d'un troupeau et ils ont une influence considérable sur la performance de celui-ci. On doit les choisir avec soin et leur apporter une grande attention si l'on veut améliorer la rentabilité et la productivité de toute exploitation porcine.

Logement

Les installations à l'extérieur peuvent être simples, mais doivent protéger suffisamment contre le froid ou la chaleur extrêmes et l'humidité, en plus de prévoir une aire d'exercice convenable. Les conditions climatiques extrêmes peuvent nuire à la fertilité des porcs. A l'Université de la Saskatchewan, par exemple, on a constaté chez un verrat qui avait été exposé à une température de 10°F pendant six jours que la quantité de spermatozoïdes mobiles dans chaque éjaculation avait été réduite pendant les deux mois suivants.

Si possible, le verrat doit être gardé dans un enclos près des truies. La compagnie des truies saillies le rendra moins maussade et le portera à faire plus d'exercice.

Le verrat peut également être gardé à l'intérieur, mais s'il n'est pas encouragé à faire de l'exercice, il devient paresseux et trop lourd.

Alimentation

Une eau propre doit être disponible en tout temps. Les verrats gardés à l'extérieur ne doivent pas être obligés de compter sur la neige ou la glace comme approvisionnement en eau pendant l'hiver.

Un bon pâturage peut fournir une partie importante des aliments dont ils ont besoin, mais il faut y apporter un complément alimentaire. La quantité des rations dépend de l'état de santé du verrat et de la fréquence des saillies. L'absorption d'une trop grande quantité d'aliments est non seulement du gaspillage, mais elle peut faire engraisser le verrat à un point tel qu'il sera trop lourd pour la plupart des truies. Si son alimentation n'est pas suffisante, il ne peut servir efficacement à la reproduction et il manifeste peu d'intérêt pour l'accouplement. L'alimentation individuelle permet de vérifier quotidiennement son comportement à l'égard des aliments et de doser la quantité des rations en conséquence.

Accouplement

On peut utiliser le verrat dès l'âge de 8 mois, mais pas plus souvent que quatre fois par semaine jusqu'à ce qu'il atteigne 1 an. Les verrats adultes, en bonne santé, peuvent être utilisés une fois par jour pendant quatre semaines, pourvu qu'ils bénéficient de périodes de repos entre chaque saillie, ou deux fois par jour pendant trois jours consécutifs, suivis d'une journée de repos. Si un grand nombre de truies doivent être saillies, un meilleur rendement est obtenu en accouplant le verrat et la truie une seule fois, le soir du premier jour des chaleurs. La saillie d'une truie chaque jour peut augmenter le pourcentage de truies fécondées et le nombre de porcelets par portée, mais il faut un plus grand nombre de verrats.

En règle générale, le verrat ne doit pas être laissé libre avec les truies. L'accouplement contrôlé est plus satisfaisant et permet de vérifier si la saillie se fait correctement. Le montoir est utile, surtout lorsqu'il s'agit de jeunes truies ou si le verrat éprouve de la difficulté à s'accoupler.

A sa première utilisation, le jeune verrat, ou celui qui n'a pas servi récemment, peut donner une semence stérile ou peu fertile. Cependant, on peut y remédier en partie en faisant saillir de nouveau la première truie d'un groupe pendant les jours qui suivent.

On ne doit pas minimiser l'importance d'un registre des accouplements, où sont inscrits les meilleurs reproducteurs. Le registre permet de préparer les cases pour la date prévue de la mise bas. Il permet également de déterminer le pourcentage des sujets de remplacement.

Insémination artificielle – L'insémination artificielle sur une grande échelle est limitée par le fait que la semence doit être utilisée dans les deux heures qui suivent sa production. Cependant la semence peut être diluée avec un agent qui prolonge sa viabilité à deux jours. Dans les porcheries, l'insémination artificielle n'est généralement pas pratique. On prévoit, toutefois, qu'avec des méthodes et des connaissances nouvelles, son utilisation ira en s'accroissant.

Soins courants

Quand les verrats ont libre accès au pâturage ou à une cour, il faut leur donner régulièrement des vermifuges que l'on trouve dans le commerce.

Il faut apporter un soin constant à leurs pieds et parfois tailler leurs sabots pour prévenir la claudication. Les dents des verrats doivent être coupées avec des pinces à boulons chaque année pour prévenir les blessures possibles aux truies ou aux personnes qui en ont soin.

Verrats achetés

Le verrat nouvellement acquis doit être aussitôt isolé. L'animal a besoin de deux à trois semaines pour s'accoutumer à son nouveau milieu, ce qui permet aussi d'observer s'il est porteur de maladies transmissibles au troupeau.

3 9073 00153698 8